

Et, jetant fiévreusement un pardessus sur ses épaules, se coiffant d'un petit chapeau de paille, elle descendit pour aller acheter le "Petit Journal."

En effet, il parlait du crime. Il en parlait même à sa première page, où l'on voyait en gros caractères flanqués de ces mots : "Le crime de la rue de l'Université !" Tous les détails s'y trouvaient.

Soulement, par une retenue facile à comprendre lorsqu'il s'agissait d'accusés tels que le docteur Dauray et la comtesse Jeanne, le journal n'annonçait pas encore leur arrestation, évitait de les nommer, et se contentait de dire que la justice était sur la trace des coupables. On comprend ce qu'une semblable discrétion devait causer de terreurs à Prosper et à Julie.

— On est sur la trace des coupables ! répéta Prosper Martio.

— Oui, "des coupables," au pluriel, insista Julie. On sait qu'ils font plusieurs ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Et Désiré qui ne donne pas signe de vie ! On l'aura arrêté, interrogé déjà ! S'il avait parlé. S'il allait nous dénoncer. Nous sommes perdus !

— S'il avait parlé, la justice serait déjà ici répliqua Julie, les dents serrées par l'angoisse. Mais tout cela est bien menaçant !

— Si menaçant qu'il faut filer, fuir, sans attendre davantage ! Fit l'assassin. Tu as de l'argent, heureusement.

— Et où aller ?

— Je ne sais. Quittons Paris. Louons une chambre sous un faux nom, dans quelque village écarté, et attendons les événements.

— Mais cette fuite peut éveiller les soupçons ou les faire naître ! répondit la jeune fille en froissant avec rage ses belles mains l'une contre l'autre.

— Aimes-tu mieux qu'on vienne nous pincer à domicile ? Ce qui ne tardera pas !

En ce moment un violent coup de sonnette coupa la parole sur les lèvres blémies de Prosper. Les deux complices tressaillèrent en se regardant. Les dents de l'homme claquaient.

— Tiens ! que te disais-je ? balbutia le malheureux.

— Tais-toi ! Je n'ouvre pas !

Un second coup de sonnette retentit à travers le petit appartement, plus impératif que le premier.

— C'est la police ! balbutia Prosper, cherchant d'un air égaré par où il pourrait fuir.

— Non ! fit Julie en se redressant. On aurait déjà dit : "Au nom de la loi !"

— Voyons ! ajouta-t-elle plus résolument. Remets-toi ! Tâche de prendre un visage ordinaire ! Je vais ouvrir.

— Non ! non ! N'ouvre pas !

— Il le faut ! reprit elle, redevenue maîtresse d'elle-même et rentrée en possession de toute son énergie. Quand on est si lâche, on ne se mêle pas de semblables affaires ! Tes terreurs nous perdront sûrement.

Elle l'enveloppa d'un regard de pitié méprisante et s'élança vers la porte qu'elle ouvrit d'une main ferme !

— Désiré ! s'écria-t-elle en reconnaissant le petit misérable.

— Moi-même ! chut !

Et il entra.

La vue de son frère causa une immense joie à Prosper, qui oublia instantanément toutes ses craintes.

— Toi ! toi ! fit-il vivement. Tu n'es donc pas arrêté !

— Arrêté ! ricana le groom. Malheur ! ça ne serait pas à faire !

— C'est que, ne te voyant pas, et puis les journaux disaient qu'on était sur la trace "des coupables."

— Eh ! bien, je vous réponds que ce n'est pas nous qu'on soupçonne ! Quels "gnolles" que ces gens de police !

Et le hideux gamin secoua ses épaules maigres.

— Qui donc soupçonne-t-on alors ? demanda Julie.

— On fait plus que soupçonner, on a déjà arrêté !

— Arrêté ! s'écrièrent Prosper et Julie.

— Et savez-vous qui ?

— Nous le saurons quand tu l'auras dit.

— La comtesse !

— Mlle d'Éparro ?

— Jeanne, ma sœur ?

— Elle-même ! C'est elle qu'on accuse d'avoir tué son mari. Et ils l'ont coffrée ! Vous ne vous attendiez pas à celle-là, hein ? Ni moi non plus !

— Mais c'est impossible ! s'écria Julie. Elle, cette jeune fille !

— C'est impossible ! c'est incroyable ! mais ça y est ! poursuivait le gamin de sa voix traînard et de son accent gouailleux et grassoyant de voyou de barrière.

Julie était devenue silencieuse.

— Ça nous sauve des poursuites ! fit alors Prosper, à qui le sang froid revenait depuis que la peur était partie. Mais cela nous ruine !...

— Nous n'avons qu'une chance, continua-t-il, c'est que Jeanne d'Éparro soit condamnée à mort. Mais il ne faut pas l'espérer ! c'est une femme, une grande dame, elle en sera quitte pour la réclusion, et autres...

— Alors, nous serions volés ! interrompit le petit groom du comte !

— Parfaitement. On nommera un administrateur judiciaire de la fortune. Les intérêts s'accumuleront jusqu'au jour de sa mort, qui peut tarder longtemps, puisqu'elle est toute jeune, ou jusqu'au jour de la mise en liberté ! Nous avons le temps de nous brosser le ventre ! Et nous n'avions pas songé qu'on pouvait l'accuser !

Prosper se promenait avec agitation, en homme indigné de se voir dépouillé du fruit de ses labeurs.

— Où as-tu appris tout cela ? lui demanda Julie, qui l'écoutait avec surprise de la science qu'il déployait.

— Au quartier Latin, jadis, avec des étudiants en droit.

— Et bien ! fit encore Julie pensive, il nous resterait toujours le million déposé chez le notaire, et qui doit me revenir, au cas où Jeanne, d'ici deux ans, n'aurait point d'enfant et ne se serait pas remariée.

— Pour cela, oui ! répondit Prosper un peu apaisé.

— Nous n'espérons pas autre chose ! ajouta-t-elle, en nous vengeant du comte.

— Mais ce n'est pas assez ! grommela Désiré. J'avais cru que nous tenions le "magot" complet !

— Ça a été été préférable.

— Pourquoi y renoncer ? poursuivit le faux Pierre Henry. Qui sait ? On meurt aussi en prison !

Il y eut un moment de silence.

— Voyons ! reprit Julie la première, que s'est-il passé là-bas ? Nous ne savons rien, nous !

— Un tas d'histoires ! répliqua Désiré.